

*Les crédits*

Il en va de même à Edmonton et à Calgary et peut-être encore plus à Vancouver, où les petites localités se raccordent aux grands transporteurs, ce qui assure un service régulier et une plus grande fréquence de desserte. Ce ne sont peut-être pas des jets, mais quand même ce sont des appareils construits au Canada, par exemple des de Havilland Dash-7 et Dash-8. Cela fait voir qu'en intégrant la politique des transports à la politique économique on peut non seulement améliorer le réseau de transports des Canadiens mais je dirai même plus créer des emplois dans ces secteurs très importants.

La vie rurale est tout à fait particulière. Je fais écho de tout coeur aux propos du député. On y trouve le sens de la robustesse et le sens collectif. On y trouve dans les petites collectivités, le sens de la discipline communautaire et cet esprit pionnier si caractéristique. Le sentiment de pouvoir compter sur ses propres forces. L'esprit de collaboration et d'entraide. Ce qu'il y a de bien quand on vit dans une petite localité, c'est que si jamais vous avez des ennuis vous n'êtes jamais seul. Vos voisins et vos amis seront les premiers à vous aider. Cette attitude fait naître une tradition qui s'est bien implantée dans ces localités, tradition toujours aussi vivace aujourd'hui qu'au tout début de la colonisation. On y trouve ce don d'aider le voisin, de collaborer. Le député sera sûrement d'accord avec moi pour dire que c'est cet esprit qui a fait naître dans l'Ouest, beaucoup de mouvements coopératifs toujours florissants.

Je sais qu'il se pose beaucoup de problèmes dans les collectivités rurales. Mais qu'y a-t-il de plus réconfortant, même aujourd'hui, que d'aller dans une localité où les habitants retroussent leurs manches pour construire une salle commune, une piste de curling, une patinoire ou un centre culturel. Je suis persuadé que le député a eu comme moi l'occasion d'inaugurer de ces installations. Quand les pouvoirs fédéraux et provinciaux fournissent une aide, nous faisons le reste pour que l'esprit de collaboration et d'entraide se perpétue.

Il est certain qu'à mes yeux vie rurale et agriculture son synonymes. L'évolution de l'agriculture fait évoluer l'environnement des localités rurales. Il est vrai que l'agriculture, spécialement dans l'Ouest, traverse une période turbulente ces dernières années. Bien des gens l'oublie, mais nous avons subi une sécheresse qui a été pire que celle que nous avons connue dans les atroces années 30. Le fait que l'agriculture et les agriculteurs y aient

survécu témoigne de leur résistance et du fait que les gouvernements ont relevé ce défi avec succès.

• (1240)

Des guerres commerciales font baisser les prix des produits agricoles. Nous avons subi d'autres désastres liés aux conditions météorologiques. Certaines zones ont reçu des pluies torrentielles et ont été inondées. Nous avons subi des invasions de sauterelles. Nous avons dû faire face au problème de l'augmentation du coût des intrants et à celui des changements survenus sur le marché.

Plus tôt aujourd'hui, au cours de la période des questions, j'ai souligné le fait que la Communauté économique européenne n'était plus l'un de nos principaux clients, mais un de nos principaux concurrents. En fait, elle vient au second rang dans le monde parmi les exportateurs de céréales et d'oléagineuses. Cela a eu des répercussions sur notre agriculture, de même que sur les localités rurales qui en vivent.

La demande des consommateurs a changé. Les gens consomment des produits différents et accordent la priorité à d'autres produits. Il faut en tenir compte. Et par-dessus tout, la technologie a changé.

Tous ces éléments ont obligé l'agriculture à s'adapter et à changer, et cela également a eu des répercussions sur nos localités rurales. Il y a eu, en particulier, la diminution dévastatrice des revenus résultant de la sécheresse et d'autres désastres liés aux conditions météorologiques. Il faut se rappeler que nous avons heureusement pu compter sur des programmes en place comme ceux de stabilisation des revenus et d'assurance-récolte pour y faire face. Mais l'expérience des années passées nous montre que ces programmes n'ont pas été adéquats. Cela a eu une énorme incidence sur les rentrées des agriculteurs, surtout dans l'ouest du pays.

Je voudrais donner à la Chambre l'état des rentrées sur une période de cinq ans. Il s'agit des données qui portent sur l'Ouest, car c'est ce dont le député parlait principalement. En 1984, les rentrées se chiffraient à 6,5 milliards de dollars. En 1987, elles sont passées à 4,6 milliards, une baisse de près de 1,9 milliard sur le marché. En 1988, elles sont montées à 5,1 milliards, en 1989, à 5,6 milliards et, en 1990, année dont tout le monde se préoccupe vivement, elles ont légèrement baissé, mais vraiment pas autant qu'entre 1984 et 1987. Comme elles se situaient à 5,3 milliards, de toute évidence, d'autres facteurs ont été pris en considération. Là où je veux en venir, c'est que, à cause de cette diminution des rentrées provenant du